

Une constitution démocratique pour le syndicat des auxiliaires de McGill

Véra Morgado

L'association des étudiant-es diplômé-es et employé-es à McGill (AEDEM) élabore présentement la constitution de son syndicat. Elle sera rédigée par un comité de 33 membres dont neuf francophones. Ces développements font suite au

favoritisme et des décisions discrétionnaires. À la fin du semestre, les membres de l'AEDEM voteront pour l'adoption de la constitution.

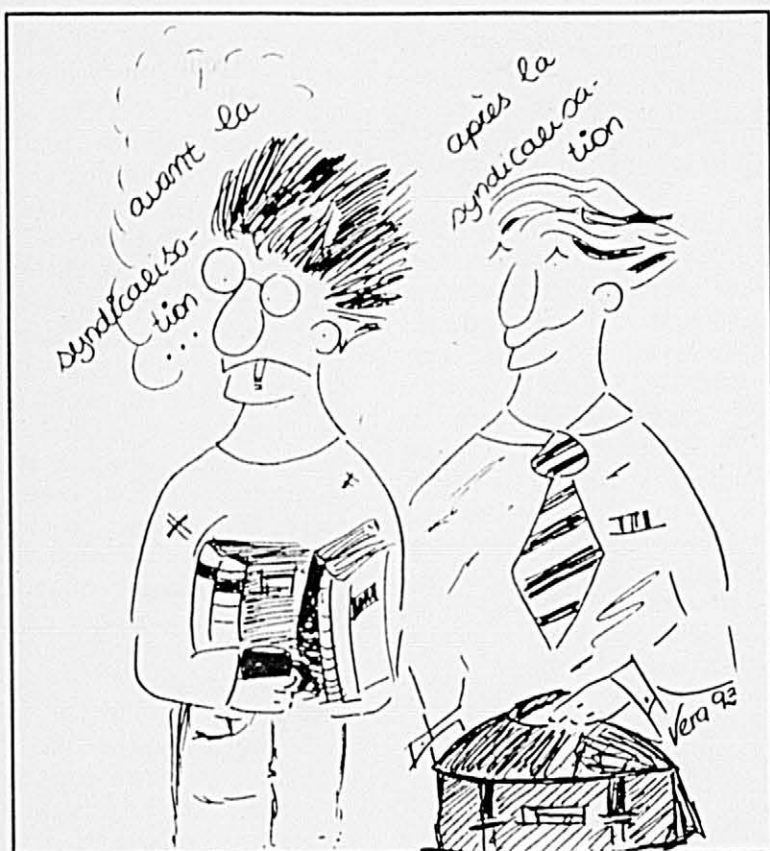
« Pour le moment, la formation du syndicat correspond beaucoup plus à un besoin

tant par sa structure démocratique que par ses priorités lors de la négociation de la convention collective », affirme Leslie Butt. On discutera alors de questions négligées par le processus décisionnel de l'université. En particulier, les questions qui concernent les femmes et les minorités linguistiques et ethniques seront à l'honneur. Pour Jason Prince, président du SSMU, la syndicalisation ne favorisera pas seulement l'AEDEM, mais aidera aussi à uniformiser et à alléger le fardeau des tâches des auxiliaires, leur permettant de mieux s'occuper

des questions et des préoccupations des étudiants et étudiantes.

« La création du syndicat est un moment historique », déclare Michael Temelini, membre exécutif de la PGSS. Depuis vingt ans, toutes les tentatives de réunir les auxiliaires et de promouvoir leurs droits avaient échoué. Avec l'arrivée de Tamara Myers, présidente de la Post Graduate Student Society (PGSS) depuis septembre 1990, la cause est devenue une priorité, la syndicalisation étant la seule à pouvoir fournir une base légale à l'AEDEM.

« L'affiliation du syndicat avec la FNEQ-CSN est une décision mûrie et rationnelle », dit Michael Temelini. La CSN offre une autonomie inconditionnelle à l'AEDEM, qui sera la seule responsable de la structuration et des priorités du syndicat. Temelini ajoute qu'« il est judicieux que l'AEDEM fasse appel à une institution québécoise. La CSN, ajoute-t-il, offre les meilleures conditions; son aide nous est précieuse, et la langue ne pose aucun problème ».



résultat référendaire des 16 et 17 décembre dernier, où 53 p. cent des membres ont voté en faveur de la syndicalisation des auxiliaires d'enseignement et des personnes démonstratrices de McGill, ainsi que de l'accréditation du syndicat par le Commissaire Général du travail, le 11 janvier, et de son affiliation à la FNEQ-CSN.

Leslie Butt et Georges Karam, les deux responsables du comité constitutionnel, favorisent une démarche à l'image de l'AEDEM. « On espère que toutes les facultés seront représentées. Les étudiants internationaux employés à McGill et les personnes appartenant à une minorité ethnique et linguistique auront également leur mot à dire », explique George Karam. D'autre part, ils optent pour une structure démocratique plutôt que hiérarchique. Ainsi, il y aura plus d'un poste à la direction du syndicat. Ceci permettra d'éviter un

d'organiser les auxiliaires d'enseignement et personnes démonstratrices, afin de faciliter leurs négociations avec l'administration de l'Université McGill », dit Georges Karam. L'établissement d'une structure syndicale cohérente est la première étape. L'indexation des salaires (la dernière date d'il y a dix ans), l'élimination des disparités salariales à l'intérieur et entre les départements, l'amélioration des conditions de travail (accès à un bureau, montant fixe des heures rémunérées, sécurité d'emploi) seront les premières questions à l'ordre du jour. La valorisation du travail des auxiliaires d'enseignement et personnes démonstratrices (accès à un service d'aide légale pour les cas de discrimination raciale et harcèlement sexuel) constitueront aussi des enjeux majeurs.

« Le syndicat sera innovateur,

Trop peu de francophones en Arts : on s'inquiète

Marie-Violaine Boucher

Un groupe d'étude ayant pour mandat d'analyser le déclin de la proportion de francophones à McGill pourrait être mis sur pied d'ici peu. C'est du moins un projet du doyen de la faculté des Arts, M. John McCallum, dont la faculté enregistre la plus faible proportion de francophones.

Le comité en question devrait en premier lieu tracer un portrait exact de la situation présente, pour ensuite se pencher sur ses causes et déterminer les mesures à prendre.

Monsieur McCallum, qui avoue ne pas avoir de chiffres exacts en main, soutient que la faible proportion de francophones à McGill est probablement due, en partie, au peu d'efforts faits pour en recruter au Québec. « Je pense que c'est un problème si la proportion d'étudiants hors-province est trop élevée », ajoute-t-il.

Une des mesures que Monsieur McCallum compte privilégier consisterait à modifier et à amplifier la publicité faite par McGill auprès des écoles secondaires et des Cégeps. Seulement, souligne le doyen, certaines règles qui existent au niveau de l'association des

universités québécoises limitent la liberté d'action de McGill.

Malgré l'absence de réaction du Sénat suite à son intervention à ce sujet, Monsieur McCallum est déterminé à mener son projet à terme. Pour ce faire, il a contacté le Président de l'A.U.S. (Art Undergraduate Students), Mark Luz, afin qu'il l'aide à trouver des étudiants intéressés à faire partie du groupe de travail.

Le groupe devrait se composer de trois ou quatre étudiants francophones, de professeurs, de membres de l'administration et du bureau des admissions. Sa composition exacte n'est pas encore déterminée et Monsieur McCallum ignore le moment auquel débiteront les séances de travail.

Le *McGill Daily français* suivra avec intérêt la progression de ce dossier.

A l'intérieur :

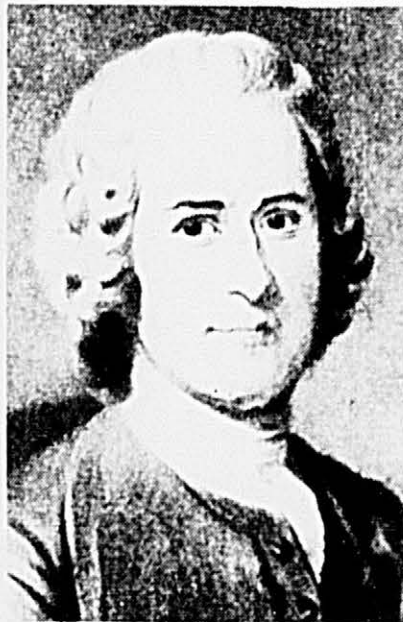
- Les Afro-Américains à l'étude : une première à McGill...p. 2
- La FECQ veut censurer la presse étudiante?...p.3
- Du théâtre en français à McGill...p.4
- Le pornographie : une question morale et non pas légale...p.8

Les études afro-américaines à McGill

Remplacera-t-on plus souvent J.J. Rousseau par W.E.B. Du Bois?

Pia Camilla Copper

Pour ceux qui se lassent des théories libérales émises à la façon mcgilloise où Hobbes, Locke, Rousseau et Hegel figurent trop souvent en premier, voici un hiatus bienvenu. Nous avons maintenant droit à un choix rafraîchissant dans



Jean-Jacques Rousseau

le curriculum traditionnel de l'université : « la théorie politique afro-américaine » (cours 160-425B). Il y a non seulement un syllabus composé presque entièrement d'auteurs noirs engagés comme Booker T. Washington, W.E. Dubois, Marcus Garvey, Martin Luther King et Malcolm X, mais aussi des exposés de femmes noires comme Bell Hooks et d'homosexuels noirs.

Le jeune professeur, Richard Iton, remplaçant du professeur Waller en politique américaine cette année, maintient que « ce cours n'a rien de remarquable ». Mais c'est justement remarquable qu'il ait glissé si aisément dans la liste des cours offerts à McGill. On a tendance à négliger sa nouveauté. En effet, Iton est un des précurseurs d'une nouvelle pensée dans les universités nord-américaines, qui préconise une éducation multiculturelle et anti-sexiste. « Je crois qu'il est sain de considérer une gamme de situations politiques dans une université. Il y a évidemment une certaine réticence à étudier d'autres

nations, d'autres groupes avec lesquels on n'est pas familiers », dit-il.

En effet, à l'exception de certains cours de philosophie féministe et de quelques cours de politique et de sociologie asiatiques, McGill se limite souvent à certains cours qui

s'occupent des classiques de la culture occidentale. Comment devons-nous réagir à ce manque de diversité flagrant dans nos cours de baccalauréat et même dans les cours de maîtrise ou de doctorat? Faut-il remettre en question ces classiques?

Le professeur Iton croit que le



Professeur Richard Iton

désirent maintenir une connaissance du milieu auquel ils appartiennent, doivent faire des lectures indépendantes; ils ne peuvent pas compter sur les cours offerts », déclare-t-il.

Le professeur Iton a une perspective plutôt optimiste en ce qui a trait à l'avenir des études afro-américaines. Il dit en grimaçant : « Nous avons grandi avec Madonna, les choses doivent donc changer ». Il veut procurer aux étudiant-e-s McGillois-es « un forum pour discuter d'un certain corps de pensée, pour développer les habiletés conceptuelles chez les gens. » Il affirme que « l'important n'est pas que ce que l'on étudie, c'est aussi comment on l'étudie ».

Les étudiants dans le cours semblent apprécier la nouvelle dimension apportée par Iton à la politique. Jonathan Shine, membre du Groupe Travaillant Contre le Racisme à McGill, a déclaré : « L'université adopte un angle plutôt eurocentrique dans les sciences politiques et dans les sciences humaines en général. [...] Je crois que c'est un bon premier pas d'introduire les penseurs afro-américains. Cependant, cela ne devrait pas se présenter sous la forme d'un cours de niveau 400; ou bien les gens n'ont pas les prérequis nécessaires, ou ils ne sont pas en sciences politiques. Si on offrait tout ça dans un cours de niveau 200, les gens pourraient atteindre un meilleur équilibre ». Une autre étudiante, Jena Martin, du Black Student Network, a aussi fait l'éloge du cours : « Ça aurait dû venir beaucoup plus tôt. Car si tu ne connais pas la politique afro-américaine, tu ne connais pas une grande partie de la politique américaine. Malgré beaucoup de cours en sciences politiques, je n'ai jamais rencontré des noms comme W.E. Dubois dans mes lectures. C'est toujours Rousseau; même s'ils [les penseurs afro-américains] ont joué un grand rôle dans la vie de plusieurs gens et si ce qu'ils ont dit s'appliquait à la vie de beaucoup ».

Le dogme du classicisme fut justement le problème du professeur Iton lorsque, après avoir complété son B.A. et son M.A. à McGill, il fit son doctorat à l'université John Hopkins aux États-Unis, une université que nous considérons progressiste au Canada. Il étudiait pour sa thèse l'effet des relations culturelles/raciales sur la Gauche américaine. En faisant ce genre de travail, il dû créer son propre programme puisque la plupart des spécialistes se trouvaient en politique américaine et non pas en théorie afro-américaine.

Pour Iton, puisque cette lacune existe à tous les niveaux, il faut la combler soi-même : « Les groupes ethniques ou religieux et les femmes qui fréquentent l'université, s'ils



W.E.B. Du Bois

Au ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

MASTER
SCHOOL
OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING & TABLE SERVICE •
COURSES WITH DIPLOMAS •
DAY • EVENING • SATURDAY •
PLACEMENT AGENCY •
FRENCH & ENGLISH •
REBATE FOR UNEMPLOYED •
& WELFARE RECIPIENTS

\$10 Off
with this ad

APPROVED MINISTRY
OF EDUCATION #CP0265

METRO PEEL
2021, PEEL ST.
849-2828
MONTREAL - QUEBEC

NOW HIRING

CEGEP &
UNIVERSITY STUDENTS
Earn \$900 to \$3000 for
a 7 1/2 week season

Have a fun summer at a
unique camp in the Laurentians.
Join us for action,
excitement and socializing.

QUALIFIED?
EXPERIENCED?

Waterfront Director	Counsellors
Waterski Director	Sing Song Leader
Skiboat Driver	Piano Player
Swimming	Gymnastics
Sailing	Aerobics
Windsurfing	Archery
Canoeing	Farm & Garden
Baseball	Instructor
Basketball	Volleyball
Soccer	Food Service Staff
Arts & Crafts	Registered Nurse

Call 485-1135
CAMP
MAROMAC
A first class vacation experience

McGill Chaplaincy Service

The Human
Quest for God

Dr. Gregory Baum
Faculty of Religious Studies

Lecture followed by
question period and
discussion

Tuesday, January 26, 1993
7:30 p.m.
Leacock Building, Room 232

SSMU VOLUNTEERS!

The McGill Volunteer Bureau is
hosting a Symposium on Wednesday,
Jan. 27th in the Union Ballroom,
10am — 3pm.

Local hospitals, soup kitchens, literacy
programs, and many other organizations
will be recruiting and informing.
GET INVOLVED.

McGill Québec se pointe le bout du nez

Benoît LeBlanc

L'attitude hautaine de l'université envers la société dans laquelle elle est ancrée affecte de plus en plus les étudiants et les étudiantes d'ici. Cette semaine, McGill Québec annonce qu'elle abandonne son projet de jumelage.

Cette idée visait à former des groupes mixtes de francophones, d'anglophones et d'allophones autour d'un objectif commun : partager sa culture et sa langue. « Des problèmes de coordination entre nous et les gens de la SSMU, ajoutés au peu d'intérêt suscité chez nos membres nous ont forcés à prendre cette décision », confie Béatrice Maillé, vice-présidente aux affaires externes de McGill Québec.

Le résultat est décevant mais s'explique aisément. Première année du projet, désengagement étudiant, problèmes logistiques, toutes les raisons y passent. Béatrice Maillé explique plus en détail : « En janvier, les élèves francophones et allophones profitent déjà de ce

genre d'entraide, d'échanges dans leur milieu académique », et d'ajouter avec optimisme « Nous sommes partis de loin et le temps manque. Idéalement, un tel projet doit inaugurer une année scolaire. Voilà pourquoi, nous profiterons plutôt de la structure mise en place pour lancer le jumelage en septembre prochain. »

D'autant plus que les projets initiés par McGill Québec prennent souvent un certain temps avant d'acquiescer une bonne visibilité. À commencer par les cafés-causeries qui remportent cette année un vif succès après les ratés de l'année dernière. Les nouveaux événements prennent un certain temps avant de s'intégrer dans le rituel étudiant du campus de McGill.

Parmi les cafés-causeries projetés cette session, Christian Mistral viendra en avril pour discuter de son œuvre. « D'ici là, nous tentons d'inviter Lorraine Pintal, Gilbert Rozon et Pierre Foglia... », de confier Stéphane Éthier, président de McGill Québec.

D'autre part, comme vous



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Stéphane Éthier, Président de McGill Québec

l'annonce le *Daily français* depuis une semaine, le concours littéraire revient pour une deuxième année consécutive. Cette fois, on s'attend à une participation accrue. « Nous tenons à cette idée, car elle permet aux francophones et allophones de McGill de participer à une activité créative de langue française. Ainsi, on suscite leur participation! », de déclarer Laurence Cochelin, vice-présidente aux finances. L'an passé, une quarantaine de nouvelles ont été proposées. Isabelle Perreault, étudiante du département de littératures française et québécoise avait remporté les honneurs.

Au cours de la session, d'autres activités vont se succéder. Parmi les plus importantes, notons un voyage à Québec et la traditionnelle semaine francophone que l'on nous promet meilleure que jamais. De plus amples informations suivront dans les prochaines semaines à propos du programme de cet événement.

MEEQ et PEQ : censure et libertinage?

Daniel Merritt

La FECQ (Fédération des étudiants et étudiantes au niveau collégial du Québec) a récemment mis de l'avant une proposition visant la création d'un Conseil des médias qui serait sous sa tutelle.

La FECQ, filiale-membre du MEEQ (Mouvement des étudiants et étudiantes du Québec), contemple présentement un projet qui accorderait à ce dernier la responsabilité d'ériger et de surveiller un tel conseil.

Selon les recommandations de la FECQ, la principale responsabilité de ce conseil serait de s'ingérer dans le domaine des médias étudiants à tous les niveaux, tant dans la presse, que la radio et la

télévision. Le conseil pourrait intervenir dans les cégeps ainsi que dans les universités. Son mandat premier serait d'établir certaines normes éthiques et techniques visant à contrôler l'activité des journaux étudiants.

D'après Frédéric Lapointe, président de la FECQ et co-président du MEEQ, il ne s'agit que d'une suggestion et non d'une position officielle : « Vu que la presse étudiante au Québec se revitalise depuis quelque temps, nous voulons nous donner une orientation afin de nous assurer que nos médias soient bien structurés et qu'ils aient de bonnes politiques journalistiques ».

Quoique cette suggestion de la FECQ se veuille une base de

discussion pour d'éventuels pourparlers avec la PEQ (Presse étudiante du Québec), elle remet aussi en question le rôle de cette dernière organisation. Le MEEQ se demande dans quelle mesure la PEQ peut garantir la qualité des journaux membres et jusqu'à quel point elle peut intervenir concrètement auprès de ceux-ci.

La question se pose si l'on considère que la PEQ n'existe que par ses membres, c'est-à-dire qu'elle n'est pas véritablement détachée, autonome de ceux-ci. Toutefois, ce qui inquiète davantage la PEQ est la complicité qui pourrait exister entre le MEEQ et un conseil semblable, et conséquemment le contrôle qu'il pourrait exercer sur le contenu des journaux. Isabelle

Goupil-Sourmaney, secrétaire aux affaires externes de la PEQ, reproche au MEEQ, une organisation représentative à caractère quasi gouvernemental, de vouloir contrôler les médias d'information. « Il existe un dangereux risque potentiel d'associer un organisme étudiant et un agent d'information, surtout s'il veut juger la qualité de la presse et établir des priorités comme bon lui semble », explique-t-elle.

Madame Goupil-Sourmaney admet que la PEQ est mal équipée pour fournir des instruments servant à garantir le professionnalisme journalistique et le respect d'une certaine éthique. Cependant, la PEQ dénonce catégoriquement les propositions de la FECQ. Selon

Madame Goupil-Sourmaney, la liberté d'opinion des journaux étudiants collégiaux et universitaires serait menacée si le MEEQ exerçait ce type de contrôle. « Ça ressemble trop à un état qui fait passer ses idées politiques à travers les médias qu'il possède et contrôle sans ouverture ni critique », souligne-t-elle. Pour sa part, Frédéric Lapointe laisse savoir que, pour l'instant, « on nage dans la spéculation » et qu'aucune décision ne sera prise sans délibération entre le MEEQ et la PEQ. Il ne précise pas cependant si un tel conseil des médias existerait en collaboration avec la PEQ ou s'il viserait plutôt à la superviser.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoît LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
rédaction culturelle: Kate Stewart
coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6790
photo composition, publicité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Pamela Lipson	Pia Camilla Copper
Mawly Bouchard	Véronique Gonzalez
Cristina Moldovan	Elena Antonaeta Nedea
Nicolas Doré	Valéry LaBranché
Marie-Louise Gariépy	Simon Saito
Véra Morgado	Sophie Brouillet
Laure Neuville	Natasha Blanchet-Cohen
	François Meloche

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP-, de la Presse étudiante du Québec -PEQ-, de la Publi-Peq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Dialogues de couples

PAMELA LIPSON

Dialogues, deux études théâtrales (*Corps à corps* suivi de *Violoncelle et voix*) de Jean-Pierre Ronfard, dans une mise en scène par l'auteur. Une production du Nouveau Théâtre Expérimental, jusqu'au 6 février, 20h30, à l'Espace Libre, 521-4191. Admission: 15\$.

Le couple... Quel phénomène souvent séduisant, parfois frustrant, de temps en temps énervant - surtout si l'on n'en fait pas partie...! Comment animer sur scène cette notion si curieuse? Jean-Pierre Ronfard exploite cette notion universelle dans le but de poursuivre une étude personnelle du langage théâtral sous toutes ses formes.

Très souvent au théâtre, la dynamique entre deux personnages se révèle par le biais des gestes et des paroles qui tentent de mimer ceux de la vie réelle. Dans les deux pièces qui composent *Dialogues*, une réalité commune, tirée de la vie réelle, apparaît sous nos yeux : la relation amoureuse et en même temps tumultueuse entre un homme et une femme. Cependant, la manière qu'utilise Ronfard pour dramatiser cette situation se libère des moyens d'expression habituels. Il réussit à nous raconter l'histoire d'un couple moderne, d'abord par un « dialogue » de gestes rythmés empruntés aux arts martiaux, et ensuite par un « dialogue » entre la musique et la voix.

Dans la première pièce intitulée *Corps à corps*, un homme et une femme (joués par Roger Léger et Patricia Perez) envahissent toute la scène par leur « dialogue ». Ils communiquent verbalement tant bien que mal, faisant alterner leur discours entre la provocation, la supplication et la séduction.

Mais ce discours n'apparaît dans toute sa clarté que lorsqu'une autre dimension se superpose aux commentaires verbaux : une gestuelle empruntée aux arts martiaux de l'Extrême-Orient. Ces mouvements provocateurs, qu'il s'agisse de caresses, de sauts, ou de tournolements (à l'aide d'un bâton ou d'un sabre), accentuent les mots et les sentiments du couple. L'élégance et la force de Perez sont tout à fait impressionnantes. Elle parvient à animer la scène par une maîtrise de l'art martial, ce qui s'intègre admirablement bien au théâtre.

La partie physique du dialogue qui s'effectue dans une alternance de positions verticales et horizontales des deux personnages, évoque bien la lutte (sexuelle) de pouvoir inhérente au couple.



Violoncelle et voix

Par ailleurs, c'est très souvent la femme qui provoque l'homme, à la fois verbalement et physiquement. Elle lui dit notamment : « Si tu arrives à écarter mes cuisses, nous resterons ensemble. » Elle ferme alors ses jambes, il essaie donc de les ouvrir à l'aide de son bâton, qui se casse rapidement... On ne se demande pas longtemps qui contrôle la situation dans cette histoire...

Le décor clairsemé est peu impressionnant malgré qu'il fonctionne quand même bien dans le cadre de cette pièce. Les quatre écrans blancs qui pendent du plafond, accompagnent les mouvements des deux personnages et leur fournissent certains points de repère visuels.

La deuxième pièce, *Violoncelle et voix*, trouve habilement sa place au côté de *Corps à corps* en étant animée d'un même désir d'exploration des formes d'expression théâtrale tout en récupérant la notion du couple. On voit (ou entend) ici un dialogue de sons.

La femme (Pauline Vaillancourt) parle et l'homme (Claude Lamothe) s'exprime par le biais de son violoncelle. Tandis qu'elle médite sur son attachement à un homme dont l'identité semble s'entremêler à la musique de son instrument, cet homme apparaît sur scène, mais on n'entend que la musique de son violoncelle. Cloué sur sa chaise, il est toujours promené sur un chariot, poussé par l'auteur même, Jean-Pierre Ronfard.

Violoncelle et voix se déroule plus lentement que *Corps à corps*. Pauline Vaillancourt agit de façon un peu trop mécanique, dans la mesure où elle se déplace sur scène toujours de la même manière et parle souvent de façon monotone. Claude Lamothe, de son côté, exploite un regard très intense, qu'il réussit à intégrer à sa performance musicale.

Tout comme dans l'autre pièce, dans *Violoncelle et voix*, une lutte survient entre les deux personnages, mais dans un cadre formel très différent. La musique de l'homme poursuit la femme, l'abandonne, la séduit, l'irrite (ainsi que les spectateurs parfois, à cause de ses résonances un peu rauques) et l'exaspère. Elle se trouve incapable de s'en libérer. Le violoncelle lui parle donc. Chacun réagit à sa manière aux interpellations de l'autre.

En plus de proposer une nouvelle exploration des mécanismes du théâtre, *Dialogues* de Jean-Pierre Ronfard nous invite à nous poser des questions sur la notion du couple, sur la lutte de pouvoir et sur l'amour. Ronfard pousse l'expression d'une idée aux limites (théâtrales) de son imagination et réussit une fois de plus de nous séduire.

Les Grenouilles

MAWY BOUCHARD

Cirques vicieux, un ensemble de textes présentés par le Théâtre de la Grenouille au Player's Theater, du 28 au 30 janvier, 20h00. Coût d'entrée : 4,00\$/étudiant-e-s, 6,00\$/non-étudiant-e-s. Pour réservations : 270-5286 (ou 398-6813).

Cette semaine, le Théâtre de la Grenouille présente quatre petites pièces sur le thème de la passion. Mais surprise, la semaine dernière, on a réduit le projet initial qui comptait cinq œuvres. Au programme, *Neige folle*, de Katherine Caron, *Play-ball* de Robert Gurik, *Au cœur des quenouilles* de Claude Gauvreau et finalement, *La sonate des trois messieurs* de Jean Tardieu.

En effet, *La grisette* et *l'étudiant* de Henry Monnier a été abandonnée pour des raisons techniques. « Il n'était pas évident de déménager un piano au troisième étage du Union et d'en trouver un pour chacune des répétitions », de raconter Justyna Latek, metteuse en scène et comédienne de cette pièce.

Pour cette troupe de théâtre de l'Université McGill, le français passe avant tout. Cependant elle s'adapte aussi bien au français québécois qu'au français méditerranéen, ils représentent sur scène



Au cœur des quenouilles en répétition

Un pour tous, tous pour un

ELENA NEDEA

De l'autre côté d'un pont, une exposition de Guy Giard à la galerie Occurrence, du 20 janvier au 14 février mardi au dimanche 12h à 17h. La huitaine du pont, 8 soirées-rencontres à la galerie Occurrence du 27 janvier au 6 février. 911 Jean-Talon est.

Solitude, abus sexuel, quête de soi et déracinement sont certains des thèmes qui se matérialisent à la galerie Occurrence dans les installations de Guy Giard. Son exposition, intitulée « De l'autre côté du pont », dévoile l'indévoilable, ou plutôt les à-côtés de soi qu'on préfère refouler. Mais aussi, cet événement « offre un terrain de rencontre et d'échange », ce qui le rend plus intéressant d'ailleurs. Comme le dit l'artiste, « c'est une célébration de la rencontre humaine ».

Ce qui est particulier, c'est de retrouver Guy Giard dans chacune des photos constituant une de ses installations. La première représente l'artiste récemment apparu dans ce monde, et une quinzaine de photos plus tard, on retrouve l'artiste d'aujourd'hui, celui qui a fait le cheminement nécessaire vers le respect et l'autonomie. « Le respect existe partout, il suffit seulement de le partager », dit-il.

Cependant, les photos se trouvant entre ces extrémités, toutes accompagnées de textes (en français, montagnais, espagnol et anglais), dépeignent les décennies marquées par l'inceste, l'isolement, la recherche d'identité. La complexité des thèmes s'accompagne de la subtilité des images. L'artiste

aime jouer avec l'éclairage, la présence ou l'absence de meubles, la façon de se placer dans l'ambiance créée. Pour lui, « tout est possible, c'est l'idée qui guide pour voir où cela va mener ».

L'œuvre intitulée *En Hollande, en cachette* rejoint une autre parcelle de la vie de Guy Giard, ses études post-universitaires à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam. Pas ordinaire, ce voyage aux Pays-Bas. Car en fait, l'artiste a vécu quatre ans en cachette, en partie à cause « de la crise du logement ». Et il essaie de recréer cette atmosphère, de transmettre son vécu, en construisant un lit en bois superposé semblable à celui qui a constitué son chez-soi. En dessous de celui-ci, on retrouve au mur quatre photos en noir et blanc, qui représentent différentes cachettes de ceux qui vivent sans être vus. Cette œuvre fait aussi ressortir le déracinement de ceux qui vivent « loin du berceau » et parfois « entre deux cultures, deux continents ».

Dans le cadre de cette exposition, Guy Giard présente aussi huit soirées-rencontres, sous le titre de *La huitaine du pont*, toujours à la galerie Occurrence. Environ trente artistes de « différentes générations, souches culturelles » sont invités à venir partager avec nous leur passion commune, que ce soit la photographie, la poésie, la musique ou les masques. Guy Giard a tenté de les « réunir par un médium » et non pas par culture.

À conseiller aux amateurs d'échanges et de nouvelles expériences.

Danse—ci

VÉRONIQUE GONZALEZ

Danse-Cité présente du 20 au 31 janvier 1993 un spectacle des plus surprenants et des plus appréciés : Volet Interprètes III. Ce spectacle met de l'avant un phénomène tout à fait nouveau et contraire aux usages habituels de la danse : ce sont les interprètes qui choisissent le ou les chorégraphes et ces derniers ajustent leurs choix chorégraphiques en fonction de l'interprète. La dynamique est donc inversée, et il en résulte des pièces souléventes, voire renversantes.

Dans ce spectacle, l'interprète est roi, ce qui est plutôt rare en danse. D'habitude, le danseur subit la chorégraphie. Ici, tout est chimie; les deux ne font qu'un, et jamais on ne sent la tension du « paraître ».

Ce troisième volet comporte cinq œuvres en tout, dont un trio formé des trois interprètes de cette soirée : Lucie Boissinot, Marc Boivin et Jacqueline Lemieux.

La première a débuté sa carrière professionnelle aux Grands Ballets Canadiens en 1978. Depuis, sa passion pour la danse contemporaine n'a cessé de s'accroître, et l'a menée en 1979 à la compagnie montréalaise Danse Partout, dont elle fait encore partie. Elle se trouve actuellement dans sa treizième année de métier, et exprime le désir de concentrer son travail sur ses

es aux cirques

un théâtre en français qui se démarque par l'originalité de sa forme ou de son objet.

Le directeur de la troupe du Théâtre de la Grenouille, Luc Grenier, est catégorique sur l'orientation de leur théâtre : le marginal. « Mais pas n'importe quel matériel marginal, nous voulons jouer ce qui n'a pas été souvent interprété pour de simples raisons de non-conformisme ou parce que les textes ne sont pas accessibles à un grand public amateur de théâtre plus conventionnel. »

Ils ne veulent pas pour autant se porter à la défense du marginal médiocre aux dépens du bon populaire. À première vue, ils semblent se compliquer la vie, mais comme l'explique Luc Grenier, « ce n'est pas intéressant pour un metteur en scène d'adapter pour une xème fois une comédie de Molière ou n'importe quel autre classique que l'on joue partout, chaque année; d'autres troupes s'en occupent », et d'ajouter, « Ce qui est intéressant, c'est de pouvoir interpréter un texte à partir de nos propres idées, sans subir l'influence des autres metteurs en scène », ce qui est effectivement inévitable lorsqu'on travaille sur une pièce maintes fois traitée par d'autres.

La première pièce au programme est celle de Katherine Caron, une étudiante au département de littérature française de l'Université McGill. Elle l'a écrite au printemps 1990, lors d'un séjour prolongé dans un lieu propice à la rêverie et aux visions : une chambre d'hôpital. En cette mélancolique fin d'hiver, Katherine Caron croit apercevoir une jeune fille marchant les pieds nus dans la neige... « Cette pièce de quarante-cinq minutes est comme une bouffée d'air frais. Une poésie dramatique (un genre nouveau?) sur le thème de l'amour », confie l'auteure.

Pour elle, la présentation de sa pièce signifie qu'elle est sur la bonne voie, ce qui lui donne la motivation et l'inspiration pour l'écriture de sa prochaine pièce. *Neige folle* est mis en scène par Philippe Collard. Cette pièce sera jouée en deux parties, au début et à la fin du spectacle.

On présente ensuite *Play-ball* de Robert Gurik, qui a été mis en scène par Justyna Latek, et juste avant l'entracte, Luc Grenier signe la mise en scène de la pièce de Claude Gauvreau, *Au coeur des quenouilles*. Après l'entracte, trois comédiennes interprètent, entre autres, *La sonate des trois messieurs* de Jean Tardieu.

Fait à noter, les représentations débutent à 20 heures, mais dès 19h45, trois peintres sont à l'oeuvre sur scène. Leurs créations en direct sont partie intégrale du décor et seront mises en vente à la fin des représentations.

Le Théâtre de la Grenouille, anciennement le Théâtre du silence, est constitué de comédiens et comédiennes amateur-e-s provenant d'un peu partout : des universités McGill, Montréal et U.Q.A.M., d'autres personnes sont déjà sur le marché du travail, mais partagent la même passion pour le théâtre.

Veis la fin février, le Théâtre de la Grenouille lancera des soirées de lectures publiques au département de littérature française de l'Université McGill. Ces lectures auront pour but de faire connaître de nouveaux dramaturges ou des auteur-e-s moins connus-e-s. Puisque ces lectures publiques seront d'une certaine manière mises en scène, de nouveaux protagonistes pourront se joindre à la troupe (pour information, Luc Grenier).

Piquer, c'est voler

BENOIT LEBLANC

Les productions Vue des V.C. présentent *Le voleur de caméra*, premier long-métrage de Claude Fortin présenté au cinéma Parallèle, jusqu'au 28 janvier, 19h00., et le 6 février dans le cadre des rendez-vous québécois.

Après les bicyclettes et les savonnettes de De Sica et de Nichetti, les caméras sont les victimes d'un jeune cinéaste québécois, Claude Fortin. Voleur d'images, voleur de temps, il arrache quelques jours à son quotidien pour produire un manifeste cinématographique, et nous communiquer sa rage, qui est aussi la nôtre, enfants de l'après baby-boom.

Indéniablement, c'est une œuvre de jeunes. Réalisée,



Voici les coupables...

jouée et montée totalement par des jeunes. On n'assiste pas ici aux phantasmes habituels d'un vieux croulant qui s'apitoie sur sa jeunesse et la découverte de ses parties génitales. À mort l'âge d'or!

C'est aussi le procès de notre télévision. Passant au-dessus des tergiversations du Conseil de la radio et télédiffusion du Canada (CRTC), peu efficace, Fortin fonde le FRIP, le Front pour la réappropriation des images du peuple.

Est-ce la révolution? Le FRIP explique sa raison d'être : « Parce qu'on en a plein le cul de voir et d'entendre, trop souvent, les têtes des politiciens, des producteurs de n'importe quoi, des kétaires américaines et leurs imitations envahir nos écrans. » Ils pourraient même devenir violents. « Cette monopolisation prendra fin sinon on leur défonce le portrait. »... Hum! Plutôt sanglant comme programme.

Malgré la satire et le cynisme, le film de Fortin demeure toujours accroché à la réalité. Celle d'une génération immobile qui tente de survivre à coups d'images. « C'est pas parce qu'on rêve plus, qu'on a perdu nos rêves » chantent les 3/4 putains qui signent la musique du *voleur de caméra*. Le seul problème surgit lorsque même le réalisateur ne semble pas se brancher sur son discours. Documentaire, fiction, assistance sociale, maladies vénériennes, télé, boubou macoutes, il mélange tout. Le film se développe maladroitement. On ne peut tirer dans tous les sens sans diluer son propos et ainsi désarçonner son public.

Après un début faible, Fortin rentre peu à peu dans son sujet. Le cocktail vidéo du FRIP, le remake du *Déclin de l'empire américain*, l'indolence chronique du personnage central, les visites touristiques de Montréal, tout cela nous apprivoise et finit par nous toucher, nous piquer. On en vient à réfléchir sur cet instrument sournois que représente la télé. Elle prend tellement de place dans nos vies que l'on n'en remarque plus le contenu. L'esprit critique s'est perdu.

C'est l'approche des personnages qui accroche. Le voleur de caméra rédige son manifeste dans sa baignoire, face à la télé. Cette scène drôle et ambivalente reste gravée dans notre mémoire. On se souvient aussi du voleur et de sa bande de jeunes paumés-e-s qui valsent entre l'envie de travailler et le dégoût de perdre leur temps pour un emploi au salaire minimum. L'auteur joue dans les nuances et c'est tout à son mérite.

Également, la façon dont il filme Montréal séduit. La ville est partout, au centre de cette œuvre. Claude Fortin nous montre des coins inusités mais non dépourvus de charme. Il ne recule pas devant des murs dénudés, un vieux-port qui prend de l'âge, Les Foufounes électriques (Dieu ait leur âme). Les côtés plus pauvres de sa ville ne sont pas masqués.

Peut-être touche-t-on ici le point fort du film? On s'éloigne de l'hypocrisie. Bien qu'il dénonce de vive voix les turpitudes de notre société, c'est en exploitant les images, en nous montrant le vide de notre génération que Fortin devient efficace et plus subtil. Il pique notre somnolence. Il pique notre indifférence.

Un voleur d'images vaut mille voleurs de mots. Fortin pond un film long, parfois peu maîtrisé et d'un rythme inégal, mais décapant de vérité. Tellement loin de la perfection mais si près de notre société.

Cité: des volets très en vogue

propres créations. Marquée par ses incursions dans le monde du théâtre, et souhaitant faire appel à toute forme d'art qui pourrait servir ses projets, Lucie Boissinot se propose de travailler avec des créateurs ayant une sensibilité semblable à la sienne. Le Volet Interprète III de Danse-Cité lui a permis un échange enrichissant avec le chorégraphe Harold Rhéaume. « Son propos est humain, dit-elle, ses pièces sont empreintes de poésie sans être décoratives, sa gestuelle est directe et chargée de vécu émotif. » Dans le spectacle, elle interprète sa propre chorégraphie, où l'image statique a beaucoup de pouvoir, et où elle fait appel à des mouvements simples reflétant un quotidien routinier. C'est une très bonne scénographie, dans laquelle lumière et aliénation s'unissent. Les choix musicaux sont judicieux et intéressants. Il en résulte une chorégraphie très simple mais marquante, qui constitue le clou de la soirée.

Marc Boivin, pour sa part, a fait partie du Groupe de la Place Royale en 1980 et travaillé avec Maggie Black et le Lar Lubovitch Dance Co. en 1985. En 1986, lors de la présentation du Volet Most Modern III à l'Agora de la danse, il dansait pour les chorégraphes Catherine Tardif, Marie-Josée Gauthier, Guy Laramée et Daniel Soulières. Depuis qu'il a quitté O Vertigo Danse, en 1991, il a travaillé avec les chorégraphes Louise Bédard, Tedd Robinson et Jean-Pierre Perreault. Par ailleurs, il enseigne aux Ateliers de

Danse Moderne de Montréal depuis 1987, ainsi qu'à différentes compagnies et institutions à travers le Canada. À l'occasion de ce troisième Volet Interprète, il danse une chorégraphie de Louise Bédard: «Männgaard». Cette œuvre, à la fois énergique et calme, invite le spectateur à une introspection, sur une toile de fond très inspirante. Le mouvement lié, perpétuel, rend très bien la citation choisie par la chorégraphe pour illustrer sa recherche du mouvement : « Il aurait pu être sur la mer, dans les airs, au sommet d'une montagne. Il était chez lui et rêvait. »

Jacqueline Lemieux, interprète et chorégraphe montréalaise, a travaillé avec des créateurs de renommée internationale, comme Édouard Locke, Jean Pierre Perrault, Bill James, Françoise Sullivan et bien d'autres. Membre de la compagnie Jo Lechay puis de O Vertigo Danse entre 1981 et 1991, elle a effectué de nombreuses tournées au Canada, aux États-Unis, en Europe et au Japon. Au cours de sa carrière, elle a exploré diverses techniques d'improvisation ainsi que le travail spécifique de la danse avec la lumière. Son interprétation du trio est sensible, sensuelle, voire attachante. La musique de Schubert dans ce trio contraste avec une danse contemporaine très liée et un sujet, le triangle amoureux, très bien exploité par le chorégraphe Tedd Robinson. Cette pièce,

qui ouvre le spectacle, est la plus belle nouveauté que ce volet ait pu nous présenter. Quant aux apparitions solo de Jacqueline Lemieux dans « In the time of waiting » ainsi que dans « Buisson Ardent », l'avant-garde de la danse sans musique crée un vide et une discontinuité dont souffre le spectateur. C'est un peu comme la peinture sans toile. Rappelez-vous la première fois que des graffiti sur un mur de béton vous ont choqués par leur allure arrogante de transgression d'un interdit. Dans le cadre de la danse, le choc est semblable. Boulversant mais intéressant.

Donc, un spectacle qui est à la fine pointe des nouveautés corporelles, puisque la danse évolue et l'emploi du corps aussi. Un théâtre très agréable, bien aménagé, des jeux de lumière bien pensés grâce auxquels le spectateur se sent complice du danseur. Un pas dans l'avant-garde, dans la nouveauté, exécuté par une relève de talent. Une expérience hors de l'ordinaire, qui offre une nouvelle optique au spectateur avide d'inédit et d'insolite. Volet Interprète III est présenté jusqu'au 31 janvier 1993. Il est à noter que le 28 janvier 1993, l'œuvre sera exécutée dans le cadre d'une célébration bien spéciale: le dixième anniversaire de Danse-Cité. Encouragez l'avant-garde et bon spectacle!

Les jeunes face à la menace du libre-échange

Conférence Continentale à Guadalajara

François Meloche

Des étudiants et jeunes du Canada, des États-Unis et du Mexique se sont rencontrés à Guadalajara au Mexique du 27 au 30 novembre dernier pour discuter de l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain (ALENA) et organiser une résistance massive à l'échelle du continent.

Les participants se sont engagés à prendre toutes les mesures nécessaires pour forcer leur gouvernement respectif à ne pas laisser les intérêts corporatifs prendre le pas sur ceux des travailleurs, des étudiants, des assistés sociaux, des fermiers et de l'environnement.

Mulroney, Bush et Salinas viennent de signer le 17 décembre, sans aucune consultation populaire, un accord qui va éliminer les taxes douanières sur plus de 10 000 produits, ainsi que sur plusieurs services (tels les transports), en plus d'ouvrir les banques et industries d'état mexicaines aux investissements canadiens et américains. L'accord doit maintenant franchir les diverses étapes législatives dans les trois pays avant d'être entériné. Ce délai laisse encore un peu d'espoir aux multiples coalitions anti-ALENA.

L'ALENA consolidera le marché nord-américain pour faire face aux autres blocs compétiteurs, soit l'Europe et le Japon. Cette initiative s'inscrit parfaitement dans le nouvel ordre économique mondial établi par l'élite dirigeante des firmes multinationales. Comme

toutes les restructurations économiques effectuées dans les pays en voie de développement depuis des décennies par les agences de domination mondiale - comme la Banque Mondiale ou le Fond Monétaire International (FMI) - l'ALENA va réduire les réglementations gouvernementales dans le secteur industriel, privatiser les institutions étatiques et couper les dépenses publiques.

Ces deux dernières conséquences sont la cause des hausses de frais de scolarité qui nous grugent depuis des années et de la transformation de nos institutions éducatives en compagnies quasi privées qui privilégient les études commerciales et administratives au détriment de l'art, des langues et autres matières non rentables (le Burger King Academy aux États-Unis).

L'accord négocié à huis clos depuis l'élection de Bush en 1989 est un accord de libre-circulation de capitaux plus que des biens. Il en résultera un déplacement des industries polluantes vers le Mexique, rendu possible en raison de ses normes environnementales et sociales moins strictes. En effet, la région des Maquilladoras à la frontière américano-mexicaine est le siège d'activités de plus de 2000 usines appartenant à des corporations multinationales qui exportent aux États-Unis sans taxes et qui exploitent au total 500 000 travailleurs mexicains (dont 68 p. cent sont des femmes). Ces travailleurs reçoivent des salaires d'environ 0,70 \$ l'heure et se voient interdire le droit d'organisation

syndicale. Leurs enfants, s'ils ne travaillent pas eux-mêmes, jouent dans des ruisseaux rendus roses et turquoises par des rejets industriels 1600 fois plus toxiques que ce qui est

Robbins dans le journal *The Varsity*, « les compagnies multinationales disent aux gouvernements - et ceux-ci écoutent attentivement - qu'elles

dans la course à l'exploitation monstre de ressources rarissimes tel le bois, le pétrole et l'eau douce. De plus, l'éducation et l'assistance sociale ne sont plus universellement accessibles et le système médical commence à ressembler à celui des États-Unis, c'est-à-dire qu'il est efficace pour les riches seulement.

L'ALENA ne va que renforcer cette tendance à la désocialisation de notre société et le seul parti politique d'importance à s'en inquiéter est le NPD : « ... nous ne pouvons laisser les forces du libre-échange détruire ce que nos prédécesseurs ont accompli. Nous devons mettre fin au libre-échange Canada-États-Unis, tuer l'ALENA et mettre sur pied une stratégie canadienne de commerce qui promeuve la prospérité, la viabilité de l'environnement et la justice économique », écrivait Dave Barrett, député du NPD, dans *Canadian Perspectives*.

Oppositions actuelles

Les jeunes et les étudiants vont coordonner une action continentale à travers un réseau de communication établi lors de la rencontre au Mexique. Des journées d'action auront lieu le 23 mars et en début d'avril. Ces journées comporteront diverses manifestations, actions non-violentes, appels et envois de fax massifs aux bureaux gouvernementaux, etc. À Montréal, une rencontre aura lieu afin d'élaborer un plan concret pour organiser une protestation crédible et sensibiliser les étudiants au problème du libre-échange.

Pour plus d'informations, appelez
Coalition québécoise contre l'ALENA :
(514) 598-2000

Action Canada Network (Coalition canadienne) : (613) 233-1764

INSTEAD (Coalition Jeunes États-Unis) : (612) 379-5982

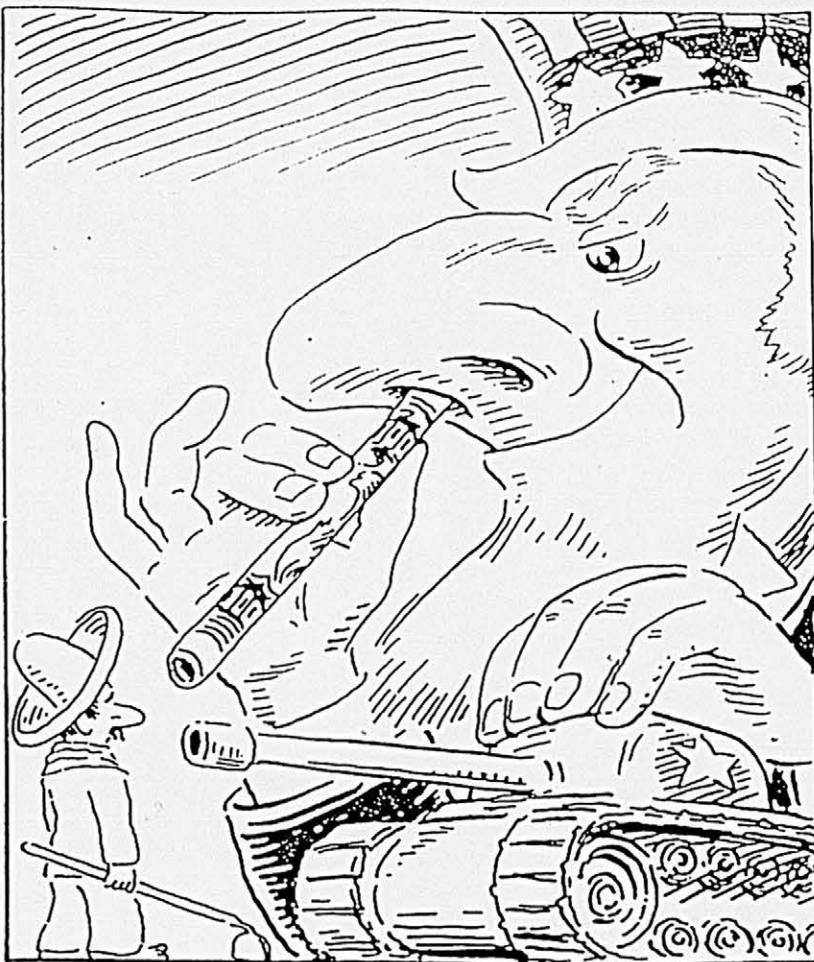


ILLUSTRATION ROBERT GROSSMAN

permis aux États-Unis.

Si l'ALENA est entériné, c'est avec de telles conditions de travail que devront compétitionner les travailleurs du Canada et des États-Unis. Comme le rappelle David

iront ailleurs si les citoyens ne sont pas prêts à faire les concessions nécessaires pour rester compétitifs.

Le Canada a connu plus de 500 000 pertes d'emploi depuis le traité de libre-échange avec les États-Unis. Il a aussi été propulsé

A tous et à toutes McGill Québec lance son 2ème concours littéraire

Prix à gagner :

- 100\$
- billets de théâtre
- publications

Catégories :

- poésie: sujet libre, dactylographié
- Nouvelle: sujet libre 5 000 mots dactylographiés (8 1/2 x 11) double interligne dactylographié

Le jury est composé de professeurs du département de langue et littérature françaises de McGill et présidé par Louis Hamelin, auteur et membre des éditions XYZ

Condition d'admissibilité : Être étudiant(e) à McGill

Date d'échéance : 1er mars remise des textes au McGill Daily français, Union B-03

Pour plus d'informations appeler Laurence Cochelin 733-7328

Activités

Le centre d'Aggression Sexuelle de McGill et la SSMU présente la *Sexual Assault Awareness Week*, du 25 au 29 janvier, au centre universitaire Union, 3480 rue McTavish. Parmi les activités, un atelier sur la sécurité de la femme, un film, et une discussion sur l'harcèlement sexuel.

La braderie (vente de livres) du Département de littérature française aura lieu dans le hall d'entrée du pavillon Peterson le 2 et 3 février prochain.

La SSMU présente sa semaine de sensibilisation aux problèmes de l'alcool du 8 au 12 février. Bénévoles et animateurs recherchés. Réunion le 28 janvier à 16h00 au local B09-B10 du pavillon Union.

Discussion publique sur les défis qui se posent à la Révolution cubaine, animé par Carlos Tablada, auteur du livre *Che Guevara: L'économie et la politique dans la transition au socialisme*. Mercredi le 27 janvier à 16h30, local 26 du pavillon Leacock. Pour informations, 273-2503

CAPS et le club de comptabilité de McGill présentent deux sessions d'informations sur « Rendez-Vous '93 », le programme d'entrevue d'emploi de la CMA. Le 27 janvier à 11h30. Bronfman 426 ou à 16h30, Bronfman 301.

Le Graduate Student Christian

Fellowship (GSCF) lance une série de rencontres-discussions qui se tiendront les premier et troisième mardi de chaque mois. La première de ces rencontres se tiendra mardi le 19 janvier au Thompson House, de 19h00 à 21h00. Pour informations, appeler Shanley au 281-8925 ou James 284-4898.

Le McGill Jazz Combos et le Open Jam Session joueront au Alley demain soir à 20h30, 3480 McTavish. Mercredi, le trio Gerry Shafford; jeudi, le Alley House Band; vendredi et samedi, le sextet Joel Miller.

Le département d'épidémiologie et de biostatistiques de McGill présente une discussion avec le professeur Dr Michael Kramer, jeudi le 28 janvier à 13h00, 1020 Avenue des Pins O., pavillon Purvis, local 25. Le sujet de discussion est à venir.

Dans le cadre des lectures Science College, Dr Charles R. Gallistel de UCLA présente *The Computational Brain*, conférence qui aura lieu jeudi le 18 février à 20h30 dans le Main Auditorium de l'Université Concordia, 1455 de Maisonneuve O. Pour informations, composez le 848-2595

Le Théâtre
de la
Grenouille

présente



20h00
28, 29, 30 janvier 1993

CIRQUES VICIEUX

Play-ball
AU COEUR DES
QUENOUILLES
LA SONATE DES
TROIS MESSIEURS.
Neige Folle

Katerine Caron

Robert Gurik

Claude Gauvreau

Jean Tardieu



au Players' Theatre de
l'Université McGill
3480 McTavish (3e
étage), métro McGill

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Roommate Needed to share large, sunny Outremont apt. with 2 other students (both M.). Near Rialto and #80 bus. \$222 month. No pets. 495-4158.

1 1/2 on Aylmer, available Feb. 1. Beautiful, bright, hardwood floors, no bugs. \$325 neg. 982-0429. Kale.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Oti-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

Looking for a summer job? In Vancouver? A franchise manager for College Pro Painters in Kerrisdale, Vancouver is looking for painters to work for the entire summer. If interested call Farah at 935-1344.

Intelligent girl must speak French. To work with 3 young children, afternoons, evenings & weekends. In return for room & board plus salary. Very flexible schedule. Please phone: 738-7000 ext. 206 Ask for Lucy.

ATTENTION STUDENTS. National firm must fill 23 positions in marketing dept. No door to door or telemarketing. No experience. Training, scholarships and advancement. Start P/T now, F/T in summer. Details 731-0335.

SUMMER JOBS Applications now being accepted for summer jobs on cruiseships, airlines and resorts. No experience necessary. For more information send \$2 and a self-addressed, stamped envelope to: World Wide Travel Club, 5334 Yonge Street, Suite 1407, Toronto, Ontario M2N 6M2.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resums. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Procter & Gamble, Heinz et General Foods. PRES-TIGE (true Guy) 939-2200.

WORD PROCESSING of term papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Where is the house church on campus? St. Martha's In-The-Basement meets every Sunday, 10:30 a.m., 3521 University. Informal worship with dialogue/discussion. Info: Presbyterian-United Church Chaplaincy, 398-4104. Everyone welcome!

French translation, typing, editing and instruction by cert. translator, grad stud. Call 931-5233.

Self Help Group for women with 'eating disorders.' Help yourself understand the causes and break free. More info: 398-2700 Dol or Tam.

Want a new computer? Need to save money? Consider a computer hardware upgrade!! Why replace your computer? UPGRADE IT! Call D. Beiko, Professional Touch Electronics. 430-9991.

Getting Married??? Start off on the right foot. McGill Chaplaincy's marriage preparation course. Four sessions, 7-10 p.m. March 11, 18, 25, Apr. 1. Newman

Centre, 3484 Peel. Call 398-4104 to register. Free to McGill Community.



Try us. We're user-friendly. 7 days a week. 6 p.m.-3 a.m. 398-6246.

7 - For Sale

Yucca Plant: Healthy 1.5 metre high. Just bought for \$100-sell \$50. Also beige-brown couch: 3 person-comfortable. \$60-Call 876-8855. Eva or Dave.☆☆☆☆

Computer 386SX/200, 85Mb, 2Mb, 2 disk drives, VGA, 101KB, Mouse, DOS 5, Win 3.1, 6 mo. old, more softw. avail. Call 931-5233.

10 - Rides/Tickets

S.U.S. Spring BreakII Daytona Beach, \$189, Return Coach & 7 nights Accommodation. Beach Front Hotel, Pool, Centre of Strip, Neon Wristbands. Bruce: 932-5190.

S.U.S. Spring BreakIII \$239 (incl. T. & S.C.). Daytona, Fla., Beach Front Hotel, Pool, Bars, 7 Nights & Return Coach (\$129 w/out Coach). Kelly/Nikki: 989-5885.

12 - Personal

Student Empowerment Fund: Disadvantaged groups (as per Article 2.4 of SSMU Constitution) are eligible for funding for projects involving broader Montreal community. Info 398-6800.

Make extra cash! Once again the McConnell Brain Imaging Centre is looking for healthy male or female volunteers 18+ to participate in brain research. 398-8932.

13 - Lessons/Courses

BETTER MEMORY! BETTER GRADES!

The Memory Doctor returns. 5th consecutive year. Easy to use. One time only! Sunday, January 31st. Don't miss it! Lesley 933-4759.

MEDICINE. One Great Profession. One Great Preparation. The Medical School Preparatory Course - preparing you for the MCAT and the entire admissions process. Call: 1-800-INFO-4-MD.

Exchange your English language for the Spanish or French language. Club Half and Half. 465-9128.

Macintosh Tutoring: From basics to high-end applications. System 7, Microsoft Word, FreeHand, PageMaker, Norton Utils, Disk Management, etc. \$20/hr. 457-3639 evenings or leave message.

14 - Notices

CANCUNI CANCUNI CANCUNI Wild pool parties, dazzling nightclubs, beautiful Caribbean beaches, palm trees, margaritas, and you... Spring Break Paradise from \$399. Call Elaine 284-5003.

Iguana Tours - presents Springbreak '93 Daytona Beach Florida. Come join the party. Bus & Hotel \$249 - Hotel \$119. Flights available. For info. call Chris 672-9018. Feb. 20-27.

McGill Film Society First Annual "Student Film Festival" seeking student films. For more information contact Film Society at 398-6825. Enter today!!

Anyone who has spent time in the developing world and would like to be involved in Development Week (showslides, talk, etc.) Please call 933-6111 or 288-8128.

Call for undergraduate history papers from *Historical Discourses*. Submissions are being accepted at History Dept., Lea 625. This is your chance to be published!! Deadline Feb. 1.

Spring Break Daytona, \$249 with no hidden costs. Sign up at Peel Pub (de Maisonneuve) Monday to Friday 1pm to 4pm or call 861-3335.

The Hottest Daytona Package! From \$179. No gimmicks. The best party, the best price! Incl.: Pool, TV, AC, phone, pool parties, etc. Call Rajesh 284-5277.

Independent Researcher is seeking stories from men who have intervened in any way to help someone who was sexually assaulted or sexually harassed. Call 843-3719.

DAYTONA BEACH SPRINGBREAK! Break away to the hottest action in Daytona! Stay in one of the newest motels on the ocean, rated excellent, beach volleyball, free MTV, pool, refrigerators, special promotion. CALL NOW! 1-800-682-0919.

Spring Break Bash in Florida, but not in chilly Daytona, rather on The Gulf of Mexico in Panama Beach for only \$254. Call Alana 989-7334.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Milton) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested in LBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shatner Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10, Monday through Friday. We're here for you!

Quand le féminisme se porte à la défense de la pornographie

MARIE-LOUISE GARIÉPY

Si vous croyez que toute féministe qui se respecte favorise l'interdiction pure et simple de la pornographie, vous avez tort. Marie-André Bertrand, criminologue titulaire à l'Université de Montréal, se prononce contre la censure et ce ne sont pas les convictions féministes qui lui manquent.

Dans une conférence donnée à la faculté de droit, Marie-André Bertrand a remis en cause l'essence même du mot pornographie. À l'origine, le mot, tel que le suggère la racine grecque, référerait à des écrits sur les prostituées. Puis, au fil du temps, tout ce qui se rattachait à l'excitation et à l'obscénité s'est retrouvé sous la bannière de la pornographie. Mais plus récemment, un autre élément s'est ajouté: « Ce qui est sémantiquement insolite dans la définition de la pornographie, c'est l'introduction du mot violence, et ce surtout sous la pression des féministes », explique Mme Bertrand.

Elle maintient qu'il faut dissocier violence et pornographie. La pornographie relèverait davantage de la morale que de la justice. Par exemple, elle peut être qualifiée d'obscène et l'obscénité est un élément moral. « Il ne fallait pas s'attaquer à la violence à l'intérieur du mot pornographie », affirme-t-elle. En

fait, rendons à César ce qui appartient à César: « Si c'est la violence que nous voulons sanctionner, pourquoi ne pas le dire? », demande-t-elle.

Mme Bertrand admet toutefois que la majorité des féministes se prononcent plutôt en faveur de l'utilisation du code pénal contre la pornographie. Cependant, il existe au Canada un groupe féministe, *Women Against Censorship* (femmes contre la censure), qui prône une toute autre idéologie. Selon les membres de ce groupe, les femmes n'ont rien à gagner en se ralliant à la droite patriarcale qui favorise la conservation des valeurs traditionnelles. Elles se demandent comment des appareils d'état dominés par des hommes pourraient se mettre au service des droits des femmes. Leur approche consiste en une intervention positive vis-à-vis de la pornographie. Essayer de changer les mentalités, par exemple.

« Il y a des objets qui ne sont pas pertinents pour le droit pénal », déclare Mme Bertrand en se rangeant dans le camp



Marie-André Bertrand

anti-censure. Ainsi, la pornographie relevant de la morale n'aurait pas lieu d'être

effectivement aller à l'encontre de la pensée féministe.

réglée par la loi. Les membres de la faculté de droit s'inquiétant, on lui a demandé ce que pouvait faire la justice vis-à-vis de la pornographie. Selon Mme Bertrand, il suffirait de légiférer sur la brutalité présente dans la pornographie via des lois réglementant la violence - la loi sur les agressions sexuelles par exemple.

Mme Bertrand a aussi beaucoup insisté sur le fait que les femmes ne sont pas les uniques victimes de la pornographie. En effet, les minorités ethniques ainsi que les enfants de sexe masculin sont au nombre des personnes souffrant de la pornographie. Elle s'indigne du fait que les féministes négligent trop souvent de le rappeler.

« En s'inscrivant en faveur de la censure, nous, les féministes, avons posé un geste très grave qui peut se retourner contre nous », pense Mme Bertrand. Si favoriser la censure équivaut à se ranger en faveur du patriarcat, c'est

Le Québec de demain:

Confrontation ou rapprochement?

CRISTINA MOLDOVAN

Dans le cadre de son 25ième anniversaire, le centre Saidye Bronfman a organisé un débat bilingue sur l'identité culturelle du Québec. Quatre invités, représentant le Parti Québécois, le Mouvement national québécois et la communauté juive canadienne ont essayé de prédire quelle sera la place des anglophones et des allophones dans un futur Québec francophone. Plusieurs questions ont été soulevées, tel le problème de la langue, la possible indépendance du Québec, le racisme et l'antisémitisme mais surtout la définition du vrai Québécois.

Pour Sylvain Simard, président du Mouvement national des Québécois et Québécoises, « sont Québécois tous ceux qui habitent le Québec, qu'ils parlent français ou anglais, qu'ils aient voté OUI ou NON au dernier référendum. » Or cette définition ne semblait pas être partagée par la majorité du public anglophone, ni par Max Bernard, président du comité des relations communautaires du Congrès juif canadien. En effet, ce dernier cite Jacques Parizeau, qui « ne considère pas comme vrais Québécois tous ceux

qui ne veulent pas de séparation. » Aussi, M. Bernard soutient que les Québécois « de souche » ou « pure laine » se considèrent les seuls vrais Québécois, les seuls maîtres au Québec.

Évoquant les agressions racistes ainsi que le récent pillage des sept synagogues montréalaises, Max Bernard a dit redouter une montée nationaliste au Québec, « qui pourrait facilement mener à une société non-démocratique, figée dans la crainte. » Pour lui, la récession économique, « l'oppression linguistique » et la vague indépendantiste sont d'importants obstacles à un rapprochement entre les communautés ethniques et donc au progrès au Québec.

Ce dernier point de vue est également partagé par Stéphane Dion, professeur de sciences politiques à l'Université de Montréal, qui reconnaît que l'indépendance du Québec ne ferait qu'aggraver la situation économique et accroître les tensions déjà présentes.

De la même façon, il constate que la loi 101 implique des mesures « intolérables » et « non-démocratiques » telles l'unilinguisme dans l'affichage. Mais « la loi 101 est l'inverse d'une loi raciste, déclare-t-il.

Au contraire, elle essaie d'intégrer les immigrants au Québec. » D'après M. Dion, les Québécois ne sont pas plus ou moins racistes que les autres peuples. « Le pourcentage d'imbéciles est à peu près le même partout dans le monde », dit-il.

Selon Max Bernard, le racisme des Québécois va finalement se retourner contre eux. En effet, on assiste à un regroupement des communautés ethniques s'opposant à la francisation du Québec. Suite au pillage des synagogues, le Centre Saidye Bronfman a reçu des milliers de lettres de solidarité des diverses communautés ethniques du Québec. M. Giuseppe Mono, président de la communauté italienne de Montréal, a assisté au débat et a donné son soutien à Max Bernard.

Bien que tout le monde reconnaisse qu'il faille mettre un terme aux nombreux conflits interculturels au Québec, chacun reste sur ses positions. Cet état de fait a été résumé par M. Simard qui, en s'adressant au public anglophone, a déclaré: « Il y a une chance sur 10 000 pour que je vous convainque. Je vais néanmoins essayer. »

**ON PRÉPARE UN COUP D'ÉTAT!
Besoin urgent de tireurs d'élite...**



psst! Réunion ce soir à 18h00 au local b-03 du union building